

REGROUPEMENT PROVINCIAL DES MAISONS  
D'HEBERGEMENT ET DE TRANSITION POUR  
FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE.

JOURNEE THEMATIQUE SUR LE  
SUIVI AUPRES DES EX-HEBERGEES TENUE  
LE 25 JANVIER 1985

REALISE PAR: MADELEINE LACOMBE  
POUR RELAIS-FEMMES DE MONTREAL INC.  
FEVRIER 1985

"Le suivi... un outil nécessaire  
pour rompre le cycle de la violence..."

## Table des matières

---

- I Introduction
- II La nécessité d'un suivi
- III Les objectifs de base
- IV Les différentes formes de suivi
  - . le suivi individuel
  - . le suivi de groupe
- V Les difficultés et les préoccupations
- VI Le financement
- VII Conclusions
- VIII Références bibliographiques
- IX Annexe

## I Introduction

---

Le présent document se veut un outil d'information sur ce qui se vit actuellement au niveau d'un suivi dans les maisons d'hébergement. C'est une première démarche au niveau du Regroupement provincial, en ce sens il n'a pas la prétention de faire le tour de la question.

Il s'agit plutôt d'un outil descriptif nous permettant de prendre conscience du cheminement des maisons sur la question et pouvant aussi vous orienter sur des pistes, quand aux choix qui se posent en terme de suivi.

Le présent ouvrage ne fait aucune analyse et n'est absolument pas critique par rapport aux approches utilisées. C'est, cependant, un travail que nous aurons à faire dans un futur très proche et ceci, toujours dans le but que nous poursuivons depuis les débuts du regroupement, soit celui d'assurer la qualité des services rendus aux femmes. Nous devons aussi nous assurer que les outils que nous utilisons servent bien les objectifs que nous nous sommes fixés.

L'information qui se trouve dans ce document se veut une synthèse de ce qui se fait. Pour chaque approche décrite, nous vous référons donc à une ou des maisons qui ont davantage expérimenté les outils décrits.

Nous souhaitons que ce document ne soit qu'une première étape, au niveau du regroupement, dans notre recherche d'outils pour enfin en finir avec le cycle. Toujours recommensé, de la violence faite aux femmes....

## II La nécessité d'un suivi

---

Il n'est pas bien long quand on parle de suivi, pour faire le consensus sur sa nécessité. L'expérience des maisons est claire là-dessus; les femmes n'ont absolument pas tout résolu après un passage en maison d'hébergement. A leur départ, elles se retrouvent seules face à leur vécu, isolées, démunies, parce que souvent mal préparées à assumer les nouveaux rôles qui leur échouent. Elles vivent souvent un sentiment d'échec par rapport aux choix que leur proposait la société.

Devant les pressions sociales, le manque de ressources et de soutien de la part du milieu on assiste souvent à l'abandon de toutes démarches ou procédures de la part des femmes et au retour en milieu conjugal. Cette situation de fait, contribue souvent à venir doubler le sentiment d'échec et d'impuissance déjà vécu par les femmes.

Dans ce contexte, la femme ne semble venir trouver dans cette expérience que la confirmation qu'elle n'est pas "bien bonne" et justifie ainsi les préjugés qui veulent qu'une femme qui subit de la violence conjugale, "aime ça".

Cette constatation a amené beaucoup de maisons à assumer très vite une forme de suivi. Ainsi, qui souvent se faisait au détriment des travailleuses militantes et bénévoles des maisons, car il se présentait alors comme un surcroît de travail. Surcroît de travail parce que non

reconnu et donc non-subventionné par le ministère des affaires sociales.

C'est pour pallier cette situation que certaines maisons tentent actuellement de faire du suivi un "programme" à part, nécessitant des ressources spécifiques et un budget de fonctionnement autonome et distinct de l'hébergement.

Enfin il est important de noter que toutes les maisons assurent plus ou moins une forme de suivi dans le sens où les ex-hébergées peuvent toujours se référer à elles en cas de besoin de renseignement, de références, ou de support émotif. Toutes semblent aussi vouloir s'orienter, à plus ou moins long terme, sur une forme de suivi plus structuré et plus ponctuel.

### III Les objectifs de base

---

La mise en commun de l'expérience des maisons en ce qui a trait au suivi, démontre que, quelque soit l'approche favorisée ou les moyens utilisées, certains objectifs de base sous-tendent toute cette pratique.

Selon les approches, on ajoute des objectifs, on affine le discours on varie ou approfondie les moyens utilisés, mais les fils conducteurs de la démarche sont:

- a) Supporter une démarche d'autonomie
- b) Briser l'isolement
- c) Partager un vécu
- d) Développer la solidarité
- e) Sortir du privé, des problèmes sociaux

#### a) Supporter une démarche d'autonomie

Nous l'avons souligné auparavant, laissées à elles seules, sans moyens concrets pour s'en sortir, les femmes vont souvent retourner à la vie conjugale. L'autre possibilité est qu'elles retournent dans leur famille où chacun(e) voudra la conseiller, l'aider, la placer dans un nouveau rapport de dépendance. Cette situation peut devenir aussi néfaste pour la femme que de retourner avec un mari violent. La femme a donc besoin d'un support extérieur à son milieu d'appartenance. Un support qui sera aussi en continuité avec le travail entrepris à la maison d'hébergement.



Il semble important de supporter cette démarche d'autonomie, autant dans le quotidien, le terre à terre (recherche de logement, travail, nourriture, etc) que dans une démarche à plus long terme, plus en profondeur (connaissance de soi, confiance en soi, etc.).

b) Briser l'isolement

La vie sociale est ainsi organisée, que la plus part des femmes se retrouvent très isolées les unes des autres. Elles se sentent seules dans leur démarche, se croient seules à vivre ces situations. Elles sont ainsi très sujettes à rejeter tout ce problème sur elles comme individuelles. Le fait de rencontrer d'autres femmes hébergées et ex-hébergées leur permet de prendre conscience qu'elles sont loin d'être seules et que leur vécu est partagé par bon nombre de femmes.

c) Partager un vécu

L'avantage pour ces femmes de partager leur vécu, est entre autre, de découvrir qu'elles ont des ressources à l'intérieur d'elles, que certaines ont trouvé des solutions à leurs problèmes. Elles peuvent ainsi prendre conscience de leurs possibilités comme femme et pousser plus loin leur démarche d'autonomie.

d) Développer la solidarité

Il est important que toutes les femmes réalisent que, si l'on peut faire un grand bout de chemin toute seule, certaines choses ne pourront jamais changer si nous ne nous mettons pas toutes ensemble

pour les changer. Cette solidarité s'apprend aussi bien dans des gestes quotidiens, que dans des actions ou des luttes collectives. A la maison ou après elles l'apprennent par l'entraide, le support entre elles.

e) Sortir du privé des problèmes sociaux

Enfin, ce partage du vécu leur permet de réaliser qu'elles ont beaucoup de choses en commun, que les femmes en général ont aussi beaucoup de chose en commun. Il est important de leur faire réaliser que si tant de femmes vivent le même problème (1/10 femmes pour les femmes battues), de la même façon, ça ne peut être à cause des individus seulement. Il est important qu'elles prennent conscience que certains comportements de victimes sont appris très jeunes aux petites filles et certains autres comportements d'agresseurs renforcis très jeune aussi chez les hommes. Si c'est la société qui forme ces individus, il y a donc quelque part un "problème qui est social".

Le suivi individuel

Chaque maison a sa forme de suivi, généralement le suivi va se faire sur demande de la femme, au fur et à mesure des besoins exprimés, en tenant compte de la disponibilité des travailleuses ou des bénévoles.

Cependant certaines maisons sont beaucoup plus structurées au niveau du suivi individuel. Dans certains cas une femme est spécifiquement engagée pour assurer le suivi individuel auprès des ex-hébergées. L'éventail des services rendus peut aller des rencontres individuelles chaque semaine, à l'accompagnement dans les démarches tant au niveau juridique, social, médical, que dans la recherche d'un logement, vestiaires de vêtements, inscription des enfants à l'école etc.

Certaines maisons ont créé des comités d'entraide ou d'échange de services entre les ex-hébergées. Enfin ces maisons s'entendent sur la nécessité de répondre aux besoins ponctuels des femmes, autant que de les amener dans une démarche de groupe.

Voici la liste de quelques maisons où le suivi individuel nous apparaît plus structuré:

. L'auberge de l'amitié (02)

Roberval, (418) 275-4574

- . Centre féminin du Saguenay (02)  
Chicoutimi, (418) 549-4343
  
- . La Gitée (03)  
Thetford Mines, (418) 335-5551
  
- . La clé sur la porte (06c) (ex-résidente employée pour le suivi)  
St-Hyacinthe (514) 774-1843
  
- . Centre Mechtilde (07) (ex-résidente employée pour le suivi)  
Hull, (819) 777-2952
  
- . La Rose des vents (04)  
Drummondville, (819) 472-5444

#### Le suivi de groupe

Dans le suivi de groupes différentes approches sont utilisées. De plus, certains groupes fonctionnent de façon structuré, c'est à dire qu'il y a une méthode de travail déterminée, une durée précise, un nombre limité de femmes et que le groupe est fermé une fois la démarche amorcée.

D'autres, sont ce qu'on peut appeler des groupes plus informels c'est à dire qu'il peut y avoir régulièrement des rencontres, mais que celles-ci sont facultatives, non arrêtées dans le temps, et que les activités sont

très variées; ça part des épluchettes de blé d'inde, brunch, party, à des rencontres d'informations, ou des ateliers, sur la sexualité, la santé, etc. Les femmes peuvent y venir selon leur intérêt au bon vouloir.

Afin de mieux cerner le travail qui se fait en groupe nous l'avons donc divisé en:

- 1) groupes informels
- 2) groupes structurés:
  - a) ayant une approche féministe
  - b) ayant une approche de relation humaine
  - c) ayant une approche de conscientisation

#### 1) Les groupes informels

Bien que moins structurés ces rencontres de groupes ont quand même des objectifs très précis. En plus de ceux déjà identifiés comme objectifs de base à toutes les maisons, certaines ajoutent:

- . Informer les femmes sur leur droit
- . Effectuer un sevrage lent
- . Les aider à bien vivre leur réalité
- . Améliorer la qualité de vie
- . Développer l'estime de soi
- . Répondre aux besoins des femmes

La forme de ces rencontres peut varier, on retrouve par exemple, la formule café-rencontres, ateliers sur des thèmes précis, soirées d'informations, divertissements. Certaines maisons ont acquis la conviction qu'il est important de "montrer en s'amusant". Il est important pour les femmes de pouvoir aussi "se sortir de leur vécu", de prendre du recul, de dédramatiser. Les rencontres ne sont pas planifiées à l'intérieur d'un cadre précis, on y va plus selon ces besoins qui se présentent, au fur et à mesure.

Certaines maisons orientent leurs activités en fonction de l'approche féministe (voir définition plus loin). On peut aussi à l'occasion utiliser ce qu'on appelle des déclencheurs; vidéo, texte, jeux, mise en situation etc, afin de créer un climat propice à l'échange et de mieux évoquer le thème à aborder.

#### Références:

- . La Gigogne (01)  
Matane (418) 562-3377
  
- . Centre féminin du Saguenay (02)  
Chicoutimi (418) 543-4343
  
- . Havre des femmes (03) (approche féministe)  
Roberval (418) 275-4574

. Le toit de l'amitié (04)

La Tuque (819) 523-7829

. Secours aux femmes

Montréal (514) 727-6871

. La clé sur la porte (06c)

St-Hyacinthe (514) 774-1843

## 2) Les groupes structurés

De façon générale, quelque soit l'approche utilisée, ces rencontres de groupes ont lieu sur une période pouvant varier de 5 à 15 semaines. On appelle parfois ces rencontres; ateliers, cours, sessions. Le nombre de femmes est, en moyenne, de dix et ce sont les même femmes qui poursuivent la démarche, du début à la fin. Dans certains cas on va établir avec les participantes entre elles et l'animatrice une espèce de contrat, définissant les attentes et le cadre des rencontres.

Certaines maisons font précéder les rencontres de groupes, d'entrevues individuelles, préparant les femmes à la démarche qu'elles vont entreprendre.

### a) L'approche féministe

La caractéristique principale de l'approche féministe, en matière de violence faite aux femmes, est d'expliquer cette dernière non pas en

rapport avec les individus, mais bien comme un problème social. Ce qui signifie par exemple que beaucoup de femmes se retrouvent dans la position de victime dans une relation de violence non pas à cause de caractéristiques innées, ou de traits de caractères personnels, mais à cause surtout du fait que, depuis leur enfance on leur a appris ce rôle.

On apprend aux petites filles à être sage, à obéir, à ne pas se rebeller, ne pas se défendre, ne pas s'aimer mais se donner pour les autres. On leur enseigne aussi la dépendance, l'effacement et la négation comme les plus belles qualités féminines. Il est facile pour chacune de faire le pendant de ce que l'on apprend aux hommes et de, très vite, tracer le tableau de ce que ça doit nécessairement donner comme relations entre les hommes et les femmes. A moins bien sûr que l'un ou l'autre n'effectue une prise de conscience et décide de changer fondamentalement ces comportements.

Il s'agit donc à l'intérieur de ces groupes de prendre conscience de cet état de fait, de connaître et pouvoir reconnaître le cycle de la violence et de désapprendre les comportements qui font de nous des victimes; la peur, l'impuissance, la dévalorisation, la dépendance etc.

Une autre caractéristique de l'approche féministe est de mettre sur un pied d'égalité toutes les femmes, animatrices et femmes victimes de violence.



En ce sens si les objectifs et certains aspects des rencontres sont structurés, le choix final revient aux femmes quand aux thèmes à aborder. On laisse aussi beaucoup de place aux besoins immédiats exprimés par les femmes; besoin d'écoute, de support, etc.

L'approche favorise aussi l'utilisation de déclencheurs, c'est à dire jeux, exercices, vidéos, enfin toute méthode qui rend dynamique le déroulement du cheminement. Le grand objectif en plus de ceux déjà identifiés ailleurs est de "briser le cercle vicieux de la violence" en donnant des outils aux femmes et en faisant de la prévention.

Exemple de thèmes abordés:

- . Femme, épouse, mère, pi moi
- . Chu pogné, j'étouffe
- . Effets destructeurs de la violence
- . Agressivité/colère
- . Moyens de se protéger
- . L'homme abusif; malade ou normal
- . Sexualité
- . etc, etc, etc.

Références:

- . Auberge Transition (06a) (centre de jour)  
Montréal, (514) 481-0496

. Escale pour Elle (06a) (centre de jour)

Montréal, (514) 351-3374

. Le Prélude (06a)

Laval, (514) 682-3050

. Alternative pour Elles (08)

Rouyn, (819) 797-1754

b) L'approche de relations humaines

Cette approche travaille beaucoup plus au niveau de l'individu en tant que telle. C'est à dire au niveau de la connaissance de soi, de ses besoins, de l'affirmation de ce que l'on est, de la croissance personnelle. C'est une approche qui ne se veut pas politique en ce sens où elle ne remet pas en question fondamentalement les structures de notre société. Nous devons quand même souligner que les maisons elles, restent très critique par rapport au système, et que leur approche est souvent teintée de l'orientation féministe.

Dans certaines maisons, le cours de relations humaines ou de croissance personnelle s'accompagnent aussi de cours pratiques sur le budget, l'aide sociale, l'aide juridique, vaincre ses jours, etc. Ces cours, sessions, ateliers durent entre 8 et 15 semaines. Les inscriptions sont limitées (10 à 15) et les mêmes femmes participent à la démarche du début à la fin.

Certaines activités sont des cours déjà connus depuis longtemps et donnés spécifiquement à la clientèle des maisons d'hébergement, par le biais des commissions scolaires. Les autres sont montés de toute pièce par les maisons.

Exemple de thèmes abordés:

- . Se connaître, se reconnaître, se nommer
- . Prendre notre place
- . Se tenir debout
- . S'aider soi-même
- . Vaincre ses peurs
- . Ouverture de soi
- . etc. etc. etc.

Références:

- . L'auberge de l'amitié (02)  
Roberval, (418) 275-4574
- . La Gitée (03)  
Thetford Mines, (418) 335-5551
- . Maison Fafard (03)  
Baie St-Paul, (418) 435-2550

. L'Escale de l'Estrie (05) (centre de jour)  
Sherbrooke, (819) 569-3611

. Le coup d'elle (06c)  
St-Jean sur Richelieu, (514) 346-1645

c) L'approche de conscientisation

En fait cette approche est utilisée en conciliation avec l'approche féministe et il semble que les deux se complètent bien. Un des objectifs est de faire prendre conscience aux femmes, qu'en plus de l'oppression spécifique qu'elles subissent, il y a aussi une oppression de classe. C'est à dire qu'en plus de leurs problèmes vécus en tant que femmes, certaines d'entre elles vivent aussi des problèmes qui sont spécifiques à leur position sociale.

Ce qui est très important dans cette démarche ce sont les principes de base:

- . Partir du vécu des gens
- . Parler leur langage
- . Respecter leur cheminement
- . Pas de position hiérarchique ou de relation de pouvoir éducatrices/éduquées
- . Chaque personne a du potentiel, il s'agit d'un échange entre ces personnes
- . Passage (si possible) de la conscience naïve à la conscience critique.

Bref il s'agit de rester toujours près des femmes, de leur vécu, de leur langage, de leurs expériences et de ne pas les amener là où elles n'ont pas envie d'aller, ou encore de brusquer leur rythme.

Les objectifs du suivi sont toujours les mêmes (autonomie, solidarité, etc.) plus un, particulier celui là par rapport aux autres approches, qui est de développer des solidarités avec les femmes des classes populaires. Les outils utilisés pour les rencontres sont visuels et dynamiques (voir exemple, en annexe).

Cette approche est actuellement utilisée par une seule maison. Les travailleuses, militantes de cette maison, ont aussi conçu un jeu "le cycle de la violence" qui se veut une amorce de l'intervention collective de la maison. On commence pendant l'hébergement à mettre en commun les problèmes vécus par les femmes. Elles se rendent ainsi compte que la violence conjugale n'est pas un problème individuel mais de société:

Référence:

. Maison des femmes de Québec (03)

Québec, (418) 692-4315

A toutes ces approches sont jumelées des activités pour les femmes; fêtes, bricolage, détente, relaxation, etc. Pour ne pas être trop lourde nous avons synthétisé au maximum.

La classification par approche a l'avantage de vous orienter vers la source de référence qui convient à vos besoins. Nous vous conseillons fortement de consulter les maisons concernées, car beaucoup de travail très intéressant s'y effectue, qu'il a été impossible de souligner ici.

Nous sommes aussi conscientes que, dans toute classification, il y a matière à frustration. C'est pourquoi nous désirons souligner que nous n'avons pas voulu cataloguer les maisons, car très souvent les approches se recoupent, mais souligner ce qui semblait prédominant dans les approches. Ceci en fonction, bien sûr, des informations reçues.

Les difficultés soulevées sont de deux ordres, il y a d'abord celles qui sont d'ordre technique; difficulté de transport dans certaines régions, besoins en terme de service de garde ou impossibilité financière de les assumer, distances trop longues pour regrouper les femmes et le financement de ces activités. Nous reviendrons plus tard sur cet aspect particulier (le financement). Ensuite il y a celles soulevées au niveau des personnes, manque d'assiduité des femmes aux rencontres, manque de continuité, parfois manque de respect des femmes entre elles. Dans certaines maison une vision très différente des choses semble opposer conseil d'administration et travailleuses, les empêchant ainsi de travailler ensemble dans la même direction. Dans certaines maisons les difficultés sont liées au fait qu'elles accueillent beaucoup de femmes immigrantes, clientèle deux fois plus démunie parce que ne parlant pas notre langue et n'étant pas au courant des coutumes ici.

Quant aux préoccupations en rapport avec le suivi elles sont d'ordre plus philosophiques et sociales. Le suivi dans ses formes actuelles, atteint-il vraiment les objectifs que nous nous sommes fixés? Y a-t-il certains risques de développer une plus grande dépendance des femmes? Une question importante est celles du leadership; comment faire en sorte que les femmes se réapproprient le suivi. Dans certaines maisons ce sont des ex-hébergées qui ont demandé le suivi, l'assume dans une certaine mesure.

C'est cependant très loin, d'être la règle générale. Le vocabulaire que nous utilisons est-il toujours approprié, reste-t-il près des femmes, de ce qu'elles vivent, de ce qu'elles veulent? Est-ce que leur rythme est bien respecté?

Voilà un certain nombre de questions sur lesquelles les maisons ont envie de se pencher dans un futur assez proche. Etre au courant de ce qui se passe un peu partout est déjà un grand pas de fait pour l'avancement de notre démarche en terme de suivi. L'avenir de ce service est, cependant, encore précaire, puisque son financement à long terme semble poser de sérieux problèmes.



Actuellement les modes de financement du suivi sont presque qu'aussi nombreux que le nombre de maisons d'hébergements. Dans certaines maison, on assume le coût financier du suivi à même le budget d'hébergement. Dans d'autres les travailleuses ont un certain nombres d'heures qui va sur le suivi. Ailleurs on a engagé une personne, des bénévoles et des militantes prennent certains aspects du projet en main, ou on a une stagiaire.

En quelques endroits le suivi est complètement à part et on a crée des centres de jours où les activités se déroulent (indiqué dans le document). Ces projet vivent de Projet Canada au Travail, ou de projet régis par l'article 38 ou l'assurance-chômage ou encore de campagnes de financement. A certains endroits les animatrices sont payées par la commission scolaire. Enfin, rien qui ne présage des lendemains très sûrs.

Une chose semble certaine, c'est que dans sa politique sur la violence faite aux femmes, le M.A.S. semble s'orienter vers un rapatriement des services de suivi dans les C.L.S.C. ou D.S.C. Il ne s'agit pas ici de vouloir garder un service, pour le garder, mais il ne faut pas oublier que les services mis sur pied par les femmes pour les femmes l'ont été parce que les services offerts dans les boîtes n'étaient pas adéquat. Ces grosses boîtes ont-elles tellement changées depuis, ont-elle une approche différente, peuvent-elles encourager chez les femmes la prise de leaderships des services qui les concernent. Rien de moins sûr que celà, à moins que nous ne

réussissions à imposer les règles du jeu et que nous ayons un certain contrôle sur les ententes de services.

Il semble, en tout cas, important de réaffirmer assez rapidement les principes sur lesquels nous nous basons pour vouloir assumer le suivi. Il est important dans ce contexte de faire connaître ce que nous faisons en terme de suivi, de le clamer, d'informer la population, afin d'obliger une fois de plus, le M.A.S. à reconnaître cette partie de notre travail. Autre époque, autre combat, mais toujours et encore la nécessité de se battre pour faire reconnaître ce que nous sommes....

Ce travail de déblaiement entre nous, nous a permis de constater qu'au niveau provincial beaucoup de travail c'est fait en ce qui concerne le suivi. Travail fait en coulisse, chacune avec ses moyens, mais travail qui a sa profondeur et qui se révèle d'une très grande qualité à certains endroits.

Les balises sont maintenant jetées, la prochaine étape consistera à approfondir les objectifs du suivi et à trouver les moyens de mieux répartir le pouvoir entre travailleuses/militantes et les ex-hébergées. Dans certaines maisons on a aussi mis sur pied des activités de suivi pour les enfants, afin de les aider à mieux vivre, eux aussi, leur nouvelle réalité et aussi de faire de la prévention. Une autre maison quand à elle, travaille à un projet d'hébergement appelé "2e étape", qui est une espèce de transition entre la maison d'hébergement et l'autonomie complète qui peut apparaître aux premiers abords épineuse et donner des vertiges.

Et nous voilà la tête pleine de nouveaux profils intéressants. Est-ce qu'une fois de plus, l'Etat tentera de récupérer le travail des femmes? En ce sens, est-ce que nous nous rendons service en subventionnant à droite et à gauche, du mieux que nous le pouvons, ce service, plutôt que de se battre pour que le M.A.S. le reconnaisse?

La question est lancée. L'avenir y répondra sans doute, mais peut-être vaudrait-il mieux le prévoir nous-même, pour le mieux-être de toutes les femmes!

VIII Références bibliographiques

---

Approches utilisés dans le suivi:

- "Entre elles" Ginette Larouche (approche féministe)
- "Pédagogie des opprimés" Paolo Freire, Paris Maspero, 1974  
(approche de conscientisation)

Références générales

- . "La victimisation" La Réposte des femmes" Y.W.C.A.
- . "Un lit à soi" Evelyne Le Garrer, Paris Ed. du Senil 1979
- . "Les femmes et la folie" Phyllis Chesler, Traces, Payot 1979
- . "L'intervention féministe, l'alternative des femmes au sexisme en thérapie"  
Christine Corbeil, Ann Pâquet-Dechy, Carole Lazure, Gisèle Legault,  
Ed. coop. Albert St-Martin 1983
- . "Le complexe de Cendrillon", Collette Dowling, Ed. Grasset.

OBJECTIFS

Maison des femmes de Québec:

OBJECTIF GENERAL

Rejoindre les femmes victimes de violence conjugale, pour cheminer ensemble vers un niveau de conscience plus critique par rapport à l'oppression des femmes et par rapport à l'oppression de classe.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Briser l'isolement
- Libérer la parole
- Réaliser ensemble que les sources de nos problèmes ne sont pas exclusivement d'ordre individuel et/ou émotionnel
- Développer une solidarité entre femmes
- Développer une solidarité avec des femmes de la classe populaire
- Poser des actions concrètes (individuelles et collectives).